

NOIRE SERA LA LUNE

Dring !! Dring !!

Samedi matin, 8h30, qui pouvait donc bien sonner à une heure pareille ?

Louna ouvrit les yeux en groggant, pour une fois qu'elle pouvait dormir !

-« Bonjour, je suis bien chez Madame Negra Louna ? »

-« Oui ? » Dit t'elle sur un ton agacé.

-« Je me présente : Henri Latour, agence immobilière Latour et cie. Voilà, votre maison nous intéresse, et dans le cas où vous envisageriez de la vendre, vous pouvez me contacter. Nous sommes la meilleure agence de la région vous savez, regardez la brochure, nous avons de très bons résultats ! Et puis, c'est toujours un plaisir de recevoir une belle femme... Je vous laisse ma carte, vous pouvez m'appeler à toute heure, j'ai même mis mon numéro personnel.. Au cas ou ».

Louna empoigna la brochure, d'un geste vif et lança au type un regard qui en disait long. Elle réprima un "pauvre type !" puis s'imagina 30 secondes lui dire le fond de sa pensée :

-« Quel naze tu fais mon pauvre garçon ! D'abord, tu n'as aucune allure et puis question drague, bonjour le ringard !! .

Elle lâcha un vague « Pff !! », se ressaisit puis se contenta d'un :

-« Nan merci, au revoir monsieur. »

Il ne mit pas de temps à déguerpir ! Ouf !!

Non ! Louna n'envisageait pas vendre, cela faisait à peine trois ans qu'elle avait investi les lieux et elle commençait à peine à s'y sentir bien.

De plus, cette maison était le symbole de son indépendance.

Louna avait tout géré. Elle avait mis un point d'honneur à tout assumer seule.

C'était la première fois qu'elle avait une maison pour elle toute seule.

A l'aube de ses vingt ans, elle était passée sans transition du giron familial à la vie de couple avec cet homme. Elle venait de passer quinze ans avec lui mais maintenant, c'était fini, terminé ! Elle était libre !

Pourtant, elle l'avait aimé cet homme. Ou du moins, elle avait aimé l'idée de l'aimer.

Cette maison, c'était le point d'ancrage de sa nouvelle vie. Louna avait besoin de ce repère rassurant.

Durant ces longues années de vie en commun, sa fantaisie, était restée tapie, comme étouffée. Aujourd'hui, elle jaillissait en force. La maison était donc un joyeux bordel, mélange de bric et de broc. Pas un pan de mur n'avait échappé au pinceau rageur de Louna. Désormais elle voulait voir la vie en couleurs !

L'encens brûlait en permanence et diffusait lentement un doux relent de magnolia. Les murs étaient parsemés de diverses tentures et l'on mangeait par terre, sur de gros tapis de cordes, adossé, à de soyeux coussins. Il fallait prendre garde en se relevant à ne pas se cogner la tête aux divers paniers, clochettes qui pendaient au plafond. Les bouquins, multiples et poussiéreux peinaient à trouver place sur l'étagère, les plantes ayant envahi cette partie ensoleillée de la maison. De ce mélange, se dégageait une certaine harmonie et l'on se sentait bien chez Louna. L'endroit était chaleureux.

La rupture avait été douloureuse. Louna s'était sentie perdue et paniquée à l'idée d'un nouveau départ. Ainsi, s'était-elle accrochée à ce projet immobilier comme à une bouée. A l'époque, cela avait suffi à occuper pour un temps son esprit et lui avait permis de se concentrer sur quelque chose de concret. Louna pensait que cette maison l'avait en quelque sorte sauvée de la dépression.

Comme son patronyme l'indiquait, Louna était brune. Cheveux longs, légèrement ondulés, yeux sombres, teint mat, de corpulence et de taille moyenne. Son physique rappelait indéniablement ses origines ibériques. Elle dégageait quelque chose de sauvage, naturel. Sa féminité loin d'être exacerbée, s'exprimait dans sa façon de se mouvoir, dans son timbre de voix un peu rauque et son phrasé berçant. Elle avait un look bien à elle, mélange de couleurs, de matières, et superpositions en tout genre. Elle portait de nombreux bijoux et s'était habituée à ce doux cliquetis quand elle marchait. Aux yeux des autres, et compte tenu de son âge, elle devait faire « adolescente attardée ». Elle en était consciente mais s'en moquait. Au fil des années, Louna avait fini par trouver un équilibre entre sa nature discrète et son refus d'être comme tout le monde.

De ses ancêtres, Louna avait hérité d'un certain orgueil. Il n'y avait rien d'exceptionnel à se séparer de son compagnon, c'était même plutôt dans l'air du temps. Mais Louna était partie seule, personne ne l'attendait à l'arrivée. A ses yeux, cela faisait toute la différence. Dans sa famille, il était d'usage de vivre ensemble sans amour. C'était comme ça et cela n'avait rien de choquant. Prendre conscience de la répétition avait donné à Louna une sorte d'impulsion. Elle s'était réveillée ! Elle était fière de sa décision. Non seulement elle avait réussi à prendre son indépendance mais elle avait aussi retrouvé une certaine intégrité même si, ce faisant, elle en crevait de solitude.

La rupture s'était imposée à elle, petit à petit, comme une évidence.

La vie auprès de cet homme n'était plus possible.

Cela faisait des années que Louna n'éprouvait plus de désir pour lui. Elle se demandait même si elle en avait vraiment éprouvé un jour. Durant cette vie conjugale, Louna s'était considérée comme anormale. Elle s'était donc définie elle-même comme « handicapée sexuelle » et avait endossé au moment de partir l'entière responsabilité de cet échec sentimental.

En quittant cet homme, Louna s'autorisait une seconde chance.

-« ouahf !! »

Les aboiements de Kiria tirèrent Louna de ses pensées.

-« Pauvre Kiria dit-elle, j'ai oublié de te sortir ! Désolé ma vieille, c'est la faute de ce Mr Latour, il m'a troublée avec sa question. Allez, sors cinq minutes ! »

Il faisait froid en ce mois de décembre et la chienne ne tarda pas à rentrer.

Louna lui adressa une petite tape amicale puis installa sa chienne sur le tapis, pris sa tête entre ses mains et lui dit :

-« Kiria, tu me vois bien là hein ? Ecoutes-moi bien : JE SUIS LESBIENNE !!

Tu entends ma belle ? JE SUIS LESBIENNE !! »

La vieille Kiria regardait sa maîtresse, patiente, cherchant à comprendre ce qu'elle attendait d'elle.

Depuis quelque temps, Louna éprouvait le besoin impérieux de formuler son ressenti. Elle avait d'abord essayé devant sa glace, se parlant à elle-même, pour voir quel effet cela faisait. C'était maintenant le tour de la chienne.

C'était idiot, Louna le savait, mais elle s'entraînait, en quelque sorte.

« Je suis lesbienne ! » : Pas une journée, une heure sans que ces mots n'assaillent ses pensées. Trois mots magiques ! Une formule obsédante et bienfaitrice à la fois.

Depuis qu'elle commençait à assumer sa différence, Louna sentait son esprit en pleine effervescence. Cette partie d'elle, trop longtemps refoulée, opprimée avait tellement à dire, qu'elle jaillissait maintenant de façon désordonnée et violente. Si elle avait pu, elle aurait fait passer un article, en première page dans le canard local !

Elle n'avait plus peur maintenant de ce qu'elle ressentait pour les femmes.

Elle pouvait les regarder, dans la rue, dans les yeux même parfois, et se laisser aller sans honte à ce désir profond.

Peu à peu, Louna retrouvait le goût de vivre.

Elle pensait souvent à cette fille, rencontrée l'année passée. A son importance.

Cette femme, sans le savoir l'avait aidé à franchir un cap, à se retrouver. C'était sa première femme, Louna ne l'oublierait jamais.

-« Bip ! Bip ! «

-« Tiens, un message ? »

Décidément, ils sont tous matinaux ce matin pensa Louna ! Elle pris son portable et lu le SMS :

-« Louna, STP, rappelle moi dès que tu peux, je ne sais plus quoi faire, ça ne va pas du tout !! »

Le message était signé « Diego », son frère. Ca devait être grave pour qu'il appelle à l'aide. Elle décida que ça pourrait attendre encore cinq minutes.

Elle mis la chaîne hifi en marche, sans changer de disque. Kezia Jones passait en boucle depuis 15 jours. Elle se prépara un thé, bien fort, les yeux encore pleins de sommeil, roula sa première cigarette et attrapa le téléphone.

-« Allo Diego ? »

-« Salut Frangine, c'est sympa de me rappeler si vite ! »

-« T'es déjà debout à cette heure là toi ? Qu'est ce qui se passe ? «

-« J'ai un service à te demander. »

-« Vas-y, j'écoute ! »

-« Tu pourrais téléphoner à Nina stp ? Je ne sais pas ce qu'elle a, elle ne veut plus me parler ! Putain Louna, on fait même plus l'amour !!! » Appelle la, elle te dira à toi ce qui se passe. Je suis sur ! Sans déconner, je deviens fou là !! En plus, maman qui n'arrête pas de nous les briser.. Elle inonde la messagerie !! Elle dit que... «

Louna stoppa son frère. Elle connaissait par cœur les jérémiades de leur mère.

-« Mais qu'est ce que j'ai pu faire de mal ? J'ai toujours fait tout ce que je pouvais pour vous !!. » Dit-elle en parodiant l'accent pied noir .

-« Ouais, c'est ça ! Comme d'hab !! »

-« Tu sais ce que j'en pense hein ? Te tracasses pas pour maman. Elle a besoin de ça pour exister : nous faire culpabiliser ! Je vais te dire frangin, je me fous qu'elle chiale dans son coin ! C'est fini tout ça, je me laisserais plus faire !

Tu ferais pas mal d'en faire autant, crois-moi »

-« Ok, ok ! Mais pour Nina, tu vas l'appeler hein ? »

Ca n'allait pas fort depuis quelque temps entre Diego et sa femme. Louna venait de passer un week-end en leur compagnie. D'après ce qu'elle avait vu, et entendu, il était évident que cette histoire d'amour touchait à sa fin.

-« Ok, je vais l'appeler ! Mais tu sais Diego, je ne vais pas régler le problème à votre place. Pis question conseils matrimoniaux, j'suis pas sûre que tu t'adresses à la bonne personne tu vois ? »

-« Je veux juste que tu m'aides à renouer le contact avec elle. Après je ne t'emmerderais plus d'accord ? »

-« D'accord Frérot, je vais essayer. On se rappelle alors ? »

-« Ca marche ! Merci d'avance ma sœur, je t'embrasse ! »

-« Bisous gamin, à plus ! »

Diego et Louna avaient peu de point en commun, leurs personnalités étaient si différentes ! Pourtant, il restait son « petit frère ». Elle avait toujours eu sur lui un regard protecteur. Gare à ceux qui auraient dit du mal de Diego ! Seule Louna avait le droit d'émettre une critique à son encontre. C'était comme ça dans la famille. On ne se côtoyait pas beaucoup, on avait pas forcément d'affinités mais on se serrait les coudes ! Personne n'avait le droit de toucher à la famille !

Louna se roula une deuxième cigarette et resta quelques minutes le nez en l'air.

Elle fixait le plafond, tentait de rassembler ses idées. Comment allait-elle gérer cette situation ? Elle se sentait vraiment entre le marteau et l'enclume et cette position devenait très inconfortable !

Les deux belles sœurs avaient passé une soirée ensemble dernièrement. Elles avaient tellement à se dire que cela avait traîné en longueur. Elles n'étaient rentrées qu'au petit matin. Cela avait valu à Nina une scène de jalousie, dont Diego avait le secret !

Les filles étaient tellement bourrées qu'elles lui avaient ri au nez, cassant son bel effet dramatique ! Il était reparti se coucher, tout penaud.

Deux filles contre lui, c'était trop pour Diego !

Le lendemain matin, Louna était moins fière ! Elle se réveilla, la tête dans un étau, la bouche en cendrier et pleine de courbatures. Elle tenait une sérieuse gueule de bois !

Tout à coup, elle se remémora les paroles de Nina :

-« Louna, je sais plus comment faire, je ne peux pas rester avec ton frère, tu sais... »

Je crois... Enfin je suis presque sûre... Enfin il me semble que.... »

-« Bon lâches toi ma grande !! Tu me le sors le scoop ou quoi ? »

-« Je crois que j'aime les femmes Louna ! C'est terrible, je viens de me marier avec ton frère et en fait, j'ai fait une grosse connerie ! Je crois que je suis homo ! »

Pour un scoop, cela en était un !! Louna se pris l'information en pleine face, comme une gifle ! Jamais elle n'aurait imaginé cela !

-« Je t'en prie Louna, n'en parles pas à Diego, tu ne sais rien, promis hein ? »

Louna avait promis. Qu'est ce qu'elle pouvait faire d'autre ?

Elle n'avait pas osé saisir la balle au bond. Pas oser dire qu'elle aussi elle aimait les femmes. C'était pour Diego, par respect pour lui. Le pauvre, deux d'un coup, il n'allait pas s'en remettre !

Louna avait écouté Nina, toute la soirée. Elle avait aimé ce moment de partage.

Bien sur qu'elle la comprenait.

Elle s'était sentie toute bizarre. D'un côté, cela la peinait pour Diego mais d'un autre, elle était toute contente, toute guillerette. Elle en aurait sauté de joie !

Toute la soirée elle s'était montée un petit délire. Surtout par rapport à sa mère. Elle s'imaginait bien un jour lâcher à sa mère :

-« Bon, ça suffit ! Tu veux savoir ce qui se passe entre Diego et Nina ? Et bien je vais te le dire : Nina est LESBIENNE !! Et pis tu sais quoi ? Et ben moi aussi !! Voilà !! »

Elle en rigolait d'avance et en rougissait en même temps.

Bien sur qu'il ne fallait pas faire ça. Cela aurait singulièrement manqué de tact.

Malgré tout, il fallait la préserver cette mère... Autant que possible.

Il faudrait quand-même qu'elle arrive à lui parler un jour.

Peut-être que cela améliorerait leur relation et Louna en avait envie car elle voyait sa mère vieillir. L'idée faisait son chemin, doucement. Comme toujours, Louna avait besoin de ce temps de réflexion.

Evidemment, avec toute cette histoire, elle allait devoir attendre son tour maintenant.

A moins que les filles ne fassent un coming-out commun ?

Le fait de se formuler cela en pensée apportait à Louna comme un petit goût de vengeance.

Elle en était tout excitée, comme un enfant qui viendrait de faire une bêtise.

Bon, elle téléphonerait à Nina, dès que possible. Elle la convaincrerait de parler à Diego.

Etre dans la confidence mettait Louna mal à l'aise par rapport à son frère. Elle avait l'impression de le trahir. Il fallait qu'elle se dépêche la belle sœur sans quoi on risquait le scandale familial.

Louna s'approcha de la fenêtre et jeta un coup d'œil dehors :

-« Bon ! Et le soleil aujourd'hui ? »

A ce moment, une vieille camionnette blanche sembla ralentir devant la maison. Louna reconnu Philippe, un des contremaîtres de l'entreprise où elle travaillait. Elle s'écarta immédiatement de la fenêtre.

-« Je ne veux même pas voir l'ombre de ce con un samedi matin ! J'y crois pas, il a ralenti devant chez moi !! Il m'espionne ou quoi ce taré ? » .

Louna inspira très fort pendant quelques secondes. Elle ne voulait pas se laisser envahir par toutes ces pensées parasites. Non ! Ce matin, elle se rendait à sa première manif et cela la mettait de bonne humeur.

Elle avait réussi à embarquer Susie, son amie de toujours. Encore une belle preuve d'amour de la part de Susie qui connaissait sa copine mieux que quiconque. Elle savait ce besoin de preuve affective, et une fois de plus, elle y répondait.

De suite, les filles s'étaient emballé à l'idée de prendre part à cette manifestation. Toutes les associations homosexuelles du pays s'étaient unifiées autour d'une même idée :

-« Eduquer nos enfants, au sein même de la famille, de l'école, afin qu'ils soient libres, le jour venu, de vivre leur sexualité, quelle qu'elle soit ! »

Le trajet en car ne fut que papotages, alimenté le plus souvent par Louna.

-« Tiens j'ai vu Philippe ce matin devant chez moi. C'est dingue, j'ai eu l'impression qu'il m'espionnait !! »

-« C'est le con dont tu me parles toujours ? Le champion du monde en blagues homophobes ? »

-« Ouais ! Tu crois pas si bien dire ! Il m'a fait un plan hier, je te dit pas !! »

-« Raconte ! »

-« J'arrive de ma pause déjeuner, tranquille, et le voilà qui entre dans le bureau »

-« Alala, j'ai joué les psychologues moi ce matin, qu'il me fait. »

-« Ah oui ? Que je réponds, carrément dubitative. »

-« Bastien est en train de chialer au pied de sa machine ! »

-« Bastien, c'est l'ouvrier dont tu m'as parlé ? Celui qui a du mal à son nouveau poste ? »

-« C'est ça ! Le pauvre type est à bout, il travaille en binôme avec un gros lourdaud, pas diplomate pour un sou. L'autre lui fait une vie d'enfer ! Il arrête pas de se foutre de sa gueule ! Tu sais, Bastien, c'est un brave type mais il a pas inventé l'eau chaude quoi ! Donc, Philippe me fait : »

-« Heureusement que j'étais là, je l'ai secoué le Bastien moi ! »

-« Ah bon ? Qu'est ce que tu lui a dit ? »

-« Ben, j'lui ai dit : Tu vas pas te mettre à chialer nan ? T'es une gonzesse ou quoi ? Tu veux que tout le monde te prenne pour un PD ? »

-« Nan, tu déconnes, il lui a pas dit ça ?? »

-« Je te jure Susie ! J'étais verte !! J'ai pas pu me contrôler ce coup là, c'est parti en vrille, le ton est monté. J'étais à moitié hystérique ! On s'est engueulé grave !!

Il me dégoûte ce mec, quel con tu te rends compte ? Je ne peux plus le supporter ! »

-« Bah, fais la sourde oreille ! Laisse les dire vas ! »

-« Nan, je ne peux plus Susie. Je ne sais pas comment t'expliquer, je prends tout pour moi. Leurs blagues « anti-PD », à chaque fois j'ai l'impression qu'elles me sont destinées ! Pis ça me touche trop tu vois ? C'est comme si on m'insultait personnellement. »

A ce moment, le chauffeur du car fit une annonce micro pour dire qu'on était arrivé à Paris.

-« Déjà !! » Firent les filles en chœur.

Le beau temps fut au rendez-vous, un beau soleil d'hiver irradiait tous ces visages inconnus auxquels les deux filles n'avaient de cesse de sourire.

Louna était radieuse, elle se sentait revivre. Elle se trouvait là, parmi tous ces gens, homosexuels, comme elle. En cet après midi parisien, Louna eut le sentiment, exaltant, de faire partie du monde et ce monde était en marche ! Et elle aussi, enfin !!

Le trajet du retour fut plus calme. Dans leur euphorie, les filles avant de quitter la manif avaient descendu deux bières, d'affilée. Le houblon les avait un peu assommé, ce qui n'était pas déplaisant en fait.

Bip ! Le signal de sa messagerie réveilla Louna de sa rêverie :

-« C'est ma mère ! » Dit-elle, à l'attention de Susie.

Quand Louna eut fini de lire le SMS, son visage se décomposa. Pour toute explication, elle tendit le portable à Susie ; il disait ceci :

-« Nous venons de te voir en gros plan, au journal de vingt heures, à la manif des HOMOS (elle avait écrit homos en majuscule !). Pourquoi tu ne nous en as pas parlé ??? »

-« Aie !! Remarque dit Louna, ben comme ça c'est fait nan ? »

En fait, elle n'était pas fière, il allait falloir se répandre en explications alors qu'elle aurait souhaité une approche plus tranquille, plus douce.. Tant pis, elle assumerait, de toute façon maintenant elle ne pouvait plus reculer.

Ce qui l'effrayait le plus en fait, c'était la réaction de ses collègues, ils étaient tellement arriérés !

Elle était ravigotée par cette manif, par cette journée passée avec sa copine, avait fait le plein d'énergie positive et se dit qu'après tout, il fallait peut être en passer par-là, on verrait bien. Elle était loin d'imaginer...

C'est avec un peu d'appréhension et le ventre noué que Louna traversa la petite usine ce lundi matin. Tout le monde la regardait, c'était à prévoir. Les visages étaient souriants, elle y vit un bon présage. Elle voyait des bouches remuer mais le bruit assourdissant des machines couvrait les paroles.

Louna se contenta de hocher la tête, pensant que comme d'habitude, chacun la saluait. C'est en arrivant près de Philippe, celui qu'elle détestait, qu'elle se rendit compte du malaise.

-« Alors, bien la manif ? Tu m'excuseras mais je serre pas la main aux gouines, question de principe ! Si tu veux, avec les collègues, on peut te montrer ce que c'est un mec hein ? T'as peut être jamais eue l'occasion d'être bien baisée ? »

Louna se sentie sale, d'un coup. Il fallait fuir ce con, ne pas lui répondre, ne pas rentrer dans son jeu et puis surtout tenir le coup, ne pas leur faire le plaisir de pleurer.

Elle se réfugia dans son bureau, se demandant comment elle allait pouvoir rester ici. Le sang affluait de partout et cognait sous ses tempes, son cœur battait la chamade, ses jambes flageolaient, elle avait chaud, puis froid, elle transpirait à grosses gouttes. Se calmer, respirer, elle n'arrivait plus à réfléchir, elle n'était plus qu'émotions..

Quand la sonnerie de pause cigarette retenti, elle se dit qu'elle ne pourrait pas y aller, elle ne saurait pas affronter toutes ces brutes.

D'un geste vif, elle se leva, attrapa ses affaires et traversa l'atelier d'un pas rapide, tête droite, sans jeter un regard à quiconque. Elle entendit leur ricanements, ponctués de « gouines », et toutes sortes de quolibets. Elle ne laissa rien paraître. Elle allait monter dans sa voiture, rentrer chez elle, et après elle verrait.

Quand elle arriva sur le parking, elle vit un attroupement, près de sa vieille break.

Au moment ou les badauds la virent s'approcher, ils s'écartèrent.

C'est là qu'elle vit les inscriptions. Pour la deuxième fois de la journée, elle senti son cœur se serrer très fort, elle cru défaillir. Deuxième coup de poignard.

A la peinture rouge, ses collègues avaient écrit en gros sur la voiture :

« Sale gouine ! »

Louna ne pouvait plus retenir ses larmes. Elle monta dans sa voiture, éclata en sanglots et démarra. En arrivant , Louna était glacée. Elle connaissait bien cet étrange sentiment, colère sourde, stérile. Elle sentit la haine prendre possession de son esprit, de son corps même. Tous ses muscles lui faisaient mal. Elle entra dans la salle de bain, se déshabilla et commença à se frotter vigoureusement sous la douche.

Quand elle eut fini, elle saisit la paire de ciseaux qui trainait sur le lavabo et d'un geste rageur, tailla dans ses longs cheveux noirs. Elle se regarda dans la glace, pleura encore.

Elle arrangea ses cheveux du mieux qu'elle put puis respira un grand coup.

Ensuite, Louna se servit un ti-punch, bien tassé, alluma une cigarette et décrocha le téléphone :

-« Agence immobilière Latour et cie j'écoute ! »

-« Mr Latour, ici Madame Négra, vous êtes toujours intéressé par ma maison ? »